

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours
de
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à l'occasion de la Réunion d'information UNESCO-UISG
sur "les sciences de la terre au service de la société"

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les représentants des délégations permanentes auprès de l'UNESCO,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil scientifique et des comités nationaux de l'UISG,
Mesdames et Messieurs,

Le 26 décembre 2003, un tremblement de terre d'une magnitude de 6,5 sur l'échelle de Richter a dévasté la ville historique de Bam en République islamique d'Iran ; d'après les derniers chiffres publiés, le séisme a fait plus de 47.000 victimes. La communauté internationale, et notamment l'UNESCO, ont répondu avec empressement et générosité aux besoins de la population. La solidarité et le soutien manifestés à cette occasion, dont il faut se féliciter, contribueront pour beaucoup à rendre leur dignité aux survivants et les aideront à reconstruire leur vie et leur ville, de même qu'à reconstituer leur patrimoine culturel.

Mais il ne suffit pas d'intervenir après que des catastrophes se sont produites. Ensemble, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter des tragédies semblables à l'avenir. A cet effet, il incombe à l'UNESCO, avec le concours de tous ses secteurs, de contribuer à modifier radicalement l'attitude de la communauté internationale à l'égard des catastrophes.

Le séisme de Bam constitue un signal d'alarme pour les millions de personnes en danger à Téhéran, à Istanbul, à Mumbai, au Caire, à Manille, à Santiago, à Tokyo et dans beaucoup d'autres villes. Depuis plus de 100 ans, les spécialistes des sciences de la terre, et en particulier les spécialistes des techniques parasismiques et les sismologues, s'emploient à diffuser des données sismologiques et techniques afin de réduire les risques liés aux tremblements de terre. Mais ces données n'ont d'utilité que si elles sont exploitées par les pouvoirs publics et les décideurs. Nous devons étudier les moyens d'encourager une telle exploitation dans le contexte plus large des stratégies et des politiques axées sur le développement durable.

Le monde ayant pris plus largement conscience de la nécessité de mieux comprendre l'interaction s'exerçant entre les activités humaines et notre environnement naturel, on reconnaît désormais que la terre forme un système qui intègre des processus physiques, chimiques et biologiques interdépendants. Une connaissance et une compréhension accrues de ces processus sont nécessaires pour faire en sorte que les activités humaines soient organisées de manière à contribuer le plus possible à la protection de l'environnement. Les activités mises en oeuvre par l'UNESCO dans le domaine des sciences de la terre, qui s'inscrivent dans le prolongement de la CNUED (Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro 1992) et du SMDD (Sommet mondial pour le développement durable, Johannesburg 2002), contribuent à la réalisation du programme d'action relatif au développement durable dans le cadre de ce système d'une grande complexité.

Le nouveau "Programme international de géosciences" (PICG) - ex-"Programme international de corrélation géologique" - constitue, au sein du système des Nations Unies, le principal dispositif international de recherche géo-environnementale multidisciplinaire. Il offre un cadre devant permettre non seulement d'améliorer l'interaction entre les géologues, les hydrologues, les biologistes et les océanographes mais aussi d'engager un dialogue social et politique. Ce programme permettra également une meilleure gestion des problèmes nationaux et régionaux liés au

développement durable. Aujourd'hui, nous avons la possibilité d'entamer une réflexion constructive, d'accueillir de nouvelles idées concernant le "Système terre" et la société et d'engager un débat sur les évolutions futures. Je me réjouis à la pensée des apports fructueux auxquels cette réunion va donner lieu.

L'UNESCO se distingue par le fait qu'elle est la seule organisation du système des Nations Unies à mettre en oeuvre un programme spécifique sur les sciences de la terre et le renforcement des capacités dans les domaines liés à la géosphère. L'accroissement régulier de la population mondiale a, à l'évidence, un impact majeur sur l'environnement, la nature et le rythme d'utilisation des ressources naturelles. Il s'ensuit que certains concepts et certaines pratiques revêtent désormais aux yeux de tous un caractère indispensable : ainsi, on se doit d'observer les processus qui se déroulent au sein du Système terre, de surveiller l'évolution des ressources naturelles de la planète et de gérer au mieux ces ressources dans l'optique d'une utilisation durable. La connaissance scientifique de la terre est un préalable indispensable à une saine gestion et à une prise de décision avisée.

Pour contribuer au fondement scientifique de l'action publique et de la gestion des ressources, le PICG tire parti de son statut particulier au sein du système des Nations Unies, en tant que programme géré conjointement par l'UNESCO et l'Union internationale des sciences géologiques (UISG). Le PICG est le programme phare et la composante essentielle des travaux de la Division des sciences de la terre de l'UNESCO et il joue un rôle important dans la formation de notre vision de la terre en tant que système holistique. Les projets relevant du PICG associent de manière équilibrée les sciences fondamentales et les sciences appliquées et intègrent également des études interdisciplinaires et multidisciplinaires. Le programme a été lancé il y a 32 ans - au plus fort de la "guerre froide" - afin de promouvoir le dialogue, l'établissement de liens et la coopération interdisciplinaires entre scientifiques de l'Est et de l'Ouest, et entre nations développées et en développement. Plusieurs milliers de scientifiques originaires de 140 pays et appartenant, pour nombre d'entre eux, au monde en développement, ont pris part aux activités du PICG.

Dans le cadre de sa contribution au suivi du Sommet mondial pour le développement durable (Johannesburg 2002), l'UNESCO insiste sur le fait que la sécurité humaine et la réduction de la pauvreté ne peuvent se concevoir en dehors du développement durable. Dans cette optique, il convient d'envisager conjointement les aspects environnementaux, sociaux, culturels et économiques du développement durable, et de mieux percevoir leurs interactions et leurs interfaces. S'agissant de l'UNESCO, on trouve des activités liées au développement durable dans de nombreux éléments de son programme et ces activités peuvent être groupées et combinées de diverses façons.

C'est dans ce contexte que le Conseil scientifique du PICG a soumis à votre attention un projet de déclaration visant à la proclamation d'une "Année internationale de la planète terre", dans le cadre du système des Nations Unies. Vous êtes invités à réfléchir à cette proposition, à juger de sa valeur et à étudier ses répercussions. Je voudrais simplement dire que, d'après mon expérience, certaines années internationales se sont révélées de précieux instruments de promotion et de mobilisation, mais que toutes n'ont pas réussi à atteindre les buts spécifiques qu'elles poursuivaient ou à servir les objectifs plus larges auxquels elles tendaient. Il conviendrait donc de faire en sorte que cette Année internationale soit couronnée de succès et à cette fin, il faudrait étudier minutieusement ses objectifs, son organisation, sa mise en oeuvre et les résultats qu'elle devrait atteindre. Pour vous aider dans votre réflexion, une brochure intitulée "Planet Earth in our hands" a été préparée ; elle souligne l'importance et les avantages comparatifs des projets géoscientifiques ayant des composantes sociales, culturelles et éducatives.

A ce point, je souhaiterais évoquer un autre épisode tragique survenu à une autre époque, qui met en lumière l'interaction étroite s'exerçant entre la culture, la société et un environnement dangereux. Je veux parler des événements qui se sont déroulés il y a environ deux mille ans, lorsque l'éruption du Vésuve a englouti la ville de Pompéi. Ceux d'entre vous qui sont libres ce soir sont cordialement invités à la projection de deux films sur "Le dernier jour de Pompéi", ici à l'UNESCO.

Mesdames et Messieurs,

C'est à un romancier, E. M. Forster, que l'on doit la célèbre recommandation "Only connect!" (l'important est de communiquer), mais il s'agit là d'une injonction à laquelle les scientifiques en particulier doivent être sensibles. Pour ce qui nous concerne, on peut la considérer de plusieurs façons - comme une invitation à mettre un terme à l'isolement des institutions et des chercheurs, notamment ceux des pays en développement, et comme une invitation à établir un pont entre les diverses disciplines scientifiques. A terme cependant, il s'agit d'une invitation à résorber la fracture entre les différentes formes de savoir, fracture que nous imposons au monde qui nous entoure. A un moment où le "dialogue entre les cultures et les civilisations" est à l'ordre du jour, faisons en sorte qu'un dialogue s'instaure également entre les disciplines, dans le cadre duquel nous pourrions commencer à "rapprocher" nos différentes façons d'accéder à la connaissance du monde et de nous-mêmes.

Je pense que la volonté de "communiquer" a fortement imprégné le Sommet de Johannesburg et en constituera l'un des apports durables. Cette volonté s'est exprimée lors de la Conférence générale qui s'est tenue l'année dernière, par le biais du soutien apporté par les Etats membres au PICG et aux activités de prévention des catastrophes naturelles. Pour sa part, la Division des sciences de la terre a à coeur d'agir, en coopération avec des partenaires internationaux, dans les domaines suivants : "Les sciences de la terre au service de la société", "La prévention des catastrophes naturelles" et "L'observation intégrée de la terre". L'effroyable tragédie du tremblement de terre de Bam nous enseigne qu'il est important d'établir des liens entre le niveau mondial et le niveau local de sorte que la réflexion systémique et les approches globales ne soient pas dissociées des responsabilités locales et des solutions spécifiques. Le PICG et les géosciences nous montreront sans aucun doute comment y parvenir.

Je vous remercie de votre aimable attention.